

ÉLISABETH DE FONTENAY, JEAN-BAPTISTE DEL AMO, JEAN-PAUL DEMOULE, GEORGES FENECH, FRÉDÉRIC FERNEY, ISABELLE FILLOZAT, ALAIN FINKIELKRAUT, ERIC FOTTORINO, IRÈNE FRAIN, JOSÉ FRÈCHES, FRANCK FREGOSI, STÉPHANE FREISS, RENÉ FRÉGNI, FRANZ-OLIVIER GIESBERT, HENRI GOUGAUD, RAPHAËL HAROCHÉ, ALAIN JAUBERT, JACQUES JULLIARD, AXEL KAHN, ROBERT KOPP, ANTOON KRINGS, ERIK L'HOMME, SALVATORE LOMBARDO, ISMAËL MARGAIN, ALDO NAOURI, VÉRONIQUE OLMI, JEAN-NOËL PANCAZI, CORINE PELLUCHON, PASCAL PICQ, EMMANUELLE POUYDEBAT, THOMAS RABINO, JEAN-PIERRE RAYNE, MARYVONNE DE SAINT PULGENT, PATRICK STEFANINI, CARLO STRENGER, AMINA TAHA-HUSSEIN OKADA, MICHEL TERESTCHENKO, FRANÇOIS XAVIER TESTU, SERGE TOUBIANA, VALÉRIE TORANIAN, ANDRÉ VERSAILLE, ÉRIC VUILLARD, BERNARD WERBER, PATRICE ZEHR, MOHAMMED AÏSSAOUI, LEILI ANVAR, METIN ARDITI, HUBERT ARTUS, PIERRE ASSOULINE, JEAN AUDOUZE, CAROLE BARJON, JEAN-REMI BARLAND, OLIVIER BELLAMY, TAHAR BEN JELLOUN, FLORENCE BERGEAUD-BLACKLER, ALLAIN BOUGRAIN DUBOURG, JEAN-PAUL BRIGHELLI, JEAN-CLAUDE CARRIÈRE, MICHEL CASSÉ, NORIN CHAI, JEAN-FRANÇOIS COLOSIMO, PAULE CONSTANT, CATHERINE CUSSET, BORIS CYRULNIK, ÉLISABETH DE FONTENAY, JEAN-BAPTISTE DEL AMO, JEAN-PAUL DEMOULE, GEORGES FENECH, FRÉDÉRIC FERNEY, ISABELLE FILLOZAT, ALAIN FINKIELKRAUT, ERIC FOTTORINO, IRÈNE FRAIN, JOSÉ FRÈCHES, FRANCK FREGOSI, STÉPHANE FREISS, RENÉ FRÉGNI, FRANZ-OLIVIER GIESBERT, HENRI GOUGAUD, RAPHAËL HAROCHÉ, ALAIN JAUBERT, JACQUES JULLIARD, AXEL KAHN, ROBERT KOPP, ANTOON KRINGS, ERIK L'HOMME,

FESTIVAL DES ECRIVAINS DU SUD 2018

« Animaux animots »

FESTIVAL DES ÉCRIVAINS DU SUD

AIX-EN-PROVENCE

> ENTRÉE LIBRE 22 > 25 MARS 2018

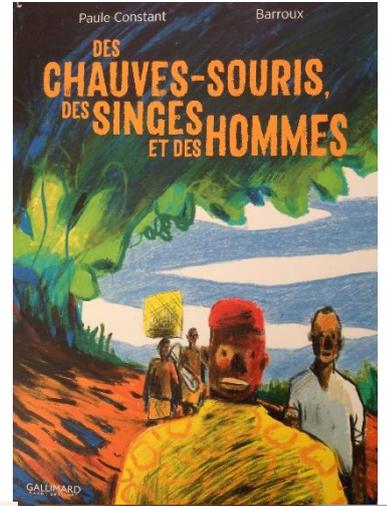
animaux animots

60 auteurs

Rencontres, lectures, dédicaces, spectacles...

Hôtel de Ville, Hôtel Maynier d'Oppède, Cité du Livre, Sciences Po Aix...

WWW.AIXENPROVENCE.FR

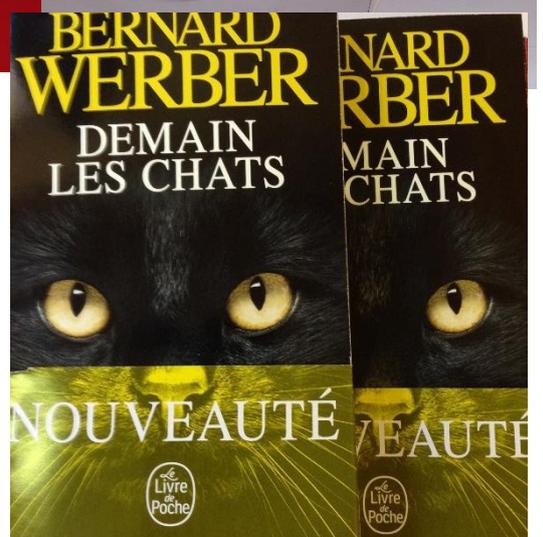
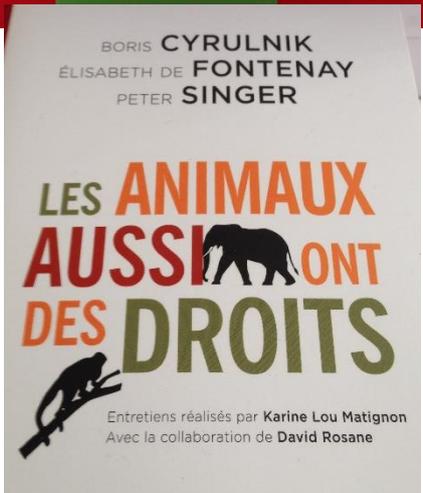
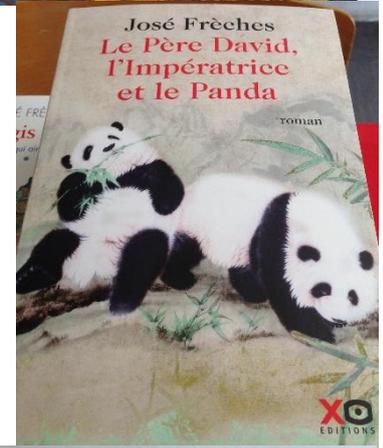
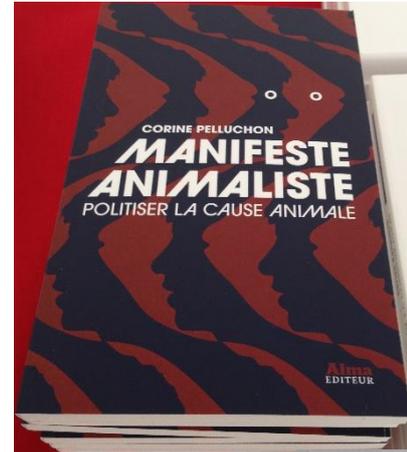


Le Point, sciencespo aix, Aix-Marseille Université, Région PACA, La Provence, LIRE: BOUTIQUE, AIX EN PROVENCE

Manifeste POUR LES ANIMAUX

Franz-Olivier Giesbert avec

Michel Onfray
Boris Cyrulnik
Élisabeth de Fontenay
Jean-Didier Vincent
Isabelle Sorente
Frédéric Edelstein
Anne-Marie Philipe
Hugo Desnoyer



Direction et Informations de la communication - Janvier 2018

Cette quatrième édition du Festival des Ecrivains du Sud était placée sous le signe des animaux, thème central qui va occuper bon nombre de débats, qui ne seront pas des colloques universitaires, mais des moments d'échanges et de réflexion entre écrivains dans « l'esprit d'un salon littéraire au sens du XVIIIe siècle », comme nous le précise Paule Constant, directrice artistique.

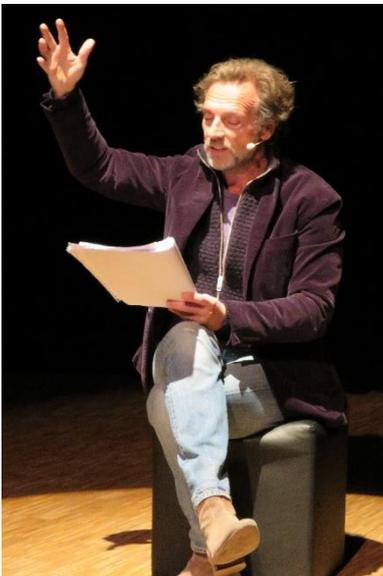
Les animaux ont souvent accompagné la littérature, omniprésents dans les mythes, devenant symboles ou allégories dans les contes, les fables ou les romans.

Aujourd'hui alors que nous sommes nombreux à nous indigner du traitement que les hommes leur réservent, la question animale, cause militante ancienne et complexe, est devenue une question de civilisation.

Paule Constant souhaitait depuis longtemps consacrer ce festival à « ceux qui étaient là avant nous, que les sociétés les plus anciennes ont adorés, et que nous tuons de la façon la plus barbare alors même que nous apprenons leur humanité à nos enfants ». C'est chose faite.

Le Festival des Ecrivains du Sud s'ouvre à la musique et à la danse

Jeudi soir à l'Amphithéâtre de la Verrière



Rencontre entre littérature et danse autour du thème de l'animal, lecture par le comédien **Stéphane Freiss** d'extraits de grands textes littéraires (R. Gary, E. Hemingway, J. Kessel), ponctuée par des moments tirés du solo « Animale » (Compagnie Antipodes) dansés par **Malou Bonvissuto**.

Subtile harmonie entre la voix et le corps, les mots et la danse.



Vendredi

Hôtel Maynier d'Oppède

Débats

Un groupe de lecteurs volontaires a participé à l'élaboration de la chronique de ce Festival.

« Depuis l'au-delà » (Albin Michel). **Rencontre avec Bernard Werber** animée par Patrice Zehr. Bernard Werber nous présentait son dernier ouvrage, un thriller ayant pour thème la mort, les fantômes et la communication avec nos chers disparus. Tout en drôlerie et finesse, l'auteur a insisté sur le fait qu'il s'agit bien d'une fugue sur le thème de la réincarnation, de la circulation

des âmes. Médioms et tables tournantes étaient au rendez-vous avec l'évocation des trois sœurs Fox américaines, passionnées de spiritisme (vers 1850). Bernard Werber, tout dans la joie, a bien laissé entendre que le monde des fantômes était la troisième voie entre Science et Religion, permettant peut-être d'annuler les 3 vexations infligées à l'humanité : celles de Copernic, de Darwin et de Freud.

Un moment jubilatoire pour qui croit à la possibilité d'assister à ses propres funérailles !

(Bertrand Colombier)



« Couleurs de l'incendie » (Albin Michel). **Rencontre** avec **Pierre Lemaitre** animée par Pierre Assouline. Pierre Lemaitre revient sur le succès « d'Au Revoir Là-haut » et de son adaptation au cinéma par Dupontel. La jubilation éprouvée lors de l'écriture, lui a donné très vite l'envie d'une trilogie. Le second volume "Couleur de l'incendie" titre emprunté à Aragon, fait la part belle aux personnages secondaires pour éviter un seul fil narratif et un personnage plan.



Le roman s'ouvre sur les obsèques de Marcel Méricourt qui laisse seule sa fille Madeleine pour gérer l'Empire financier. Dans cette France des années 30, elle doit lutter pour son émancipation et contre des conseillers peu scrupuleux. La montée des totalitarismes est également évoquée.

Le dernier volume concernera un épisode terrible de notre histoire : l'exode. Comment un peuple est pris d'un

comportement irrationnel et les causes de cette panique.

L'auteur ne néglige pas l'aide d'historiens venant compléter ses propres images. Reste à trouver un joli titre pour clore le tout !

Pierre Lemaitre qui vient du polar se définit comme fabricant d'émotions. Sans minimiser un long et laborieux travail de préparation car pour lui, l'écriture au fil de la plume est incapable de construction romanesque.

(Dominique Johner)

Journées des Ecrivains du Sud

Remises du Prix de l'essai et du Prix du roman des Ecrivains du Sud 2018.

Présidé par Metin Arditi, le jury est composé de : Mohammed Aïssaoui, Paule Constant de l'Académie Goncourt, Eric Fottorino, Robert Kopp de l'université de Bâle, Maryvonne de Saint Pulgent, et Valérie Toranian.

Ces deux prix récompensent un essai et un roman remarquables par la mise en valeur de la langue française.

-Remise du Prix de l'essai des Ecrivains du Sud 2018 à Jean-François Colosimo pour son livre *Aveuglements-religions, guerres, civilisations*. (Editions du Cerf), un texte dense, bondissant, toujours subversif qui confronte la société et le religieux, se place dans le camp des vaincus et celui de l'évangile.

Jean François Colosimo rappelle qu'il est un homme du Sud, qu'il est né à Avignon, a étudié à Aix, qu'il a parcouru la méditerranée orientale, là où se trouvent la lumière, l'esprit, l'histoire et qui met maintenant notre monde du Nord désorienté à l'épreuve d'une solidarité humaine. Il remercie Paule Constant et la ville d'Aix de prendre le parti du livre, ce combat permanent contre ce qui obscurcit.

-Remise du Prix du roman des Ecrivains du Sud 2018 à Jean-Noël Pancrazi pour son livre *Je voulais leur dire mon amour*, qui a touché le jury par tant de délicatesse et d'amour à l'égard d'un pays dont il fut chassé deux fois en 50 ans d'existence.

Jean-Noël Pancrazi rappelle qu'il est un écrivain du sud, le sud qui l'a constitué, et qui avec l'âge le rappelle à lui et qu'il n'aurait peut-être jamais dû quitter. Aujourd'hui, nous rappelle-t-il, Aix est la capitale du sud le plus profond, le plus mystique, le plus lyrique, celui des livres que Paule Constant a su construire car elle aime les écrivains et les autres. Il ressent une joie très profonde à être ici ramené vers l'origine.



Robert Kopp, Paule Constant, J.F.Colosimo, Metin Arditi, J.N.Pancrazi, Mohammed Aïssaoui

« Animaux animots »

Séance animée par Maryvonne de Saint Pulgent, Mohammed Aïssaoui et Robert Kopp

Elisabeth de Fontenay n'aime pas parler au débotté. Cependant, dans la discussion animée, elle aura dit qu'elle récusait l'expression d' « *animal humain* » : l'homme et l'animal doivent rester différenciés ; l'homme, grâce à son langage articulé et à sa pensée, est responsable de lui-même, et donc de la souffrance animale ; qu'elle est pour la solidarité fondamentale avec les bêtes ; qu'elle est pour Darwin, influencé par Lamarck, dont la théorie est confirmée par la génétique ; qu'elle est pour l'humanisme, rappelant que Descartes a joué un rôle fondamental dans les droits de l'homme.

(Colette douces)

Franz-Olivier Giesbert, directeur de presse, écrivain végétarien comme certains de ses personnages, auteur de *l'Animal est une personne* (Fayard), directeur du Manifeste pour les animaux, expose avec chaleur son amitié pour les animaux et sa colère contre leur maltraitance.

Il rappelle les progrès scientifiques attestant de souffrance, conscience, intelligence animale et les greffes d'organe de porc à humain objectivant une fraternité. Il pense que le vivant est un tout. S'il y a bien une créativité spécifiquement humaine, l'animal, lui n'aura pas inventé l'élevage industriel, monstruosité et absurdité néfastes à toute la planète, comme le sont les égorgements à vif, sans fondement ni considération d'un humanisme et d'une intelligence dont les humains se réclament. Il est de ceux qui, connaissances scientifiques à l'appui, animalisent l'homme et humanisent l'animal, avec une belle humeur communicative.



José Frèches, Robert Kopp, Elisabeth de Fontenay, Franz-Olivier Giesbert, Maryvonne de Saint Pulgent et Mohammed Aïssaoui

José Frèches dit tenir à l'idée d'unité du vivant : « le monde fait un tout ». Il rappelle aussi que tous les pays, pauvres ou riches, font une très importante consommation de viande, que tempèrent sans doute les diverses influences du bouddhisme : d'un respect pour ce « tout », à une non-violence, à une sagesse individuelle et collective, ce qui rejoint nos préoccupations humanistes et écologiques.

A l'argument d'une pensée élaborée grâce au langage articulé, considéré comme spécifiquement humain, José Frèches oppose les diverses façons de penser scientifiquement attestées : de nouveaux apports en sciences cognitives, en éthologie, notamment, ébranlent les anciens postulats et certitudes d'une supériorité humaine ...un sujet clivant.

(Marie-Elisabeth Labrugière)

Tous les intervenants s'accordent sur la nécessité de limiter la consommation de mets carnés et de supprimer l'industrialisation de l'élevage au nom d'une éthique et du bon sens commun.

Sciences Po Aix

Savoirs et idées

Rencontre avec **Patrick Stéfani** animée par Carole Barjon pour son livre *Déflagration* (Robert Laffont).

Pourquoi ce livre ? Ancien directeur de la campagne présidentielle de Jacques Chirac en 1995 et de celle de Valérie Pécresse aux élections régionales de 2015, Patrick Stéfani a occupé pendant plus de vingt ans, une position importante dans le dispositif politique de la droite. IL nous livre son témoignage sur la campagne de François Fillon qu'il a organisée et qui a



permis au candidat de gagner la primaire, à la surprise de tous, mais pas la présidentielle. Certes les affaires « Fillon » ont eu un impact certain ; mais le candidat, homme solitaire, n'a pas su rassembler son camp. Une analyse fine montre que la droite a perdu le centre depuis 2012 ; en 2017, elle n'a pas été au-delà de son socle traditionnel et elle n'a pas vu arriver le « tsunami » générationnel créée par E Macron.

(Marie- Bernard Patouillet)

Hôtel de Maliveryn

Rencontre

Bataclan. L'enquête vérité, (collection carte blanche) **rencontre** proposée par l'Ordre des Avocats avec **Georges Fenech**, ancien magistrat, animée par Patrick Zehr, journaliste et Jean-Pierre Rayne, bâtonnier.



G. Fenech, en tant que président de cette commission d'enquête, nous présente le travail de cette commission sur les attentats de 2015 : cela a duré six mois. Cette commission après avoir entendu les différents témoins (200h d'audition) a également pris en compte les dispositions mises en place à l'étranger : USA, Israël, Turquie, Grèce (immigration clandestine), Belgique et La Haye (coopération internationale). Elle a débouché sur des propositions : création de forces intermédiaires, regroupement des différents services de renseignement et création d'un service de coordination auprès du président de la République (réalisé en 2017). A terme, il faudrait la même chose au niveau européen. Cela avance, mais très lentement.

(Geneviève Vergnes)

Samedi

Hôtel Maynier d'Oppède

« Animaux animots »

Séance animée par Maryvonne de Saint Pulgent et Robert Kopp

Requiem pour un chat (Grasset), **Olivier Bellamy** nous offre, cette année, ce requiem pour Margot, sa chatte aimée, dans la chronique de sa maladie et de sa mort, souffrances qui réincarnent les fantômes des êtres aimés. La relation avec Margot, avec un animal, c'est une musique harmonieuse que jouent « des regards qui ne disent rien d'autre que le bonheur d'être ensemble », « dans un déluge d'affection » et qui s'harmonise à celle des musiciens aimant « les notes qui s'aiment » comme l'écrit Mozart ; lui aussi composa son concerto 17 en souvenir d'un ami fragile et gai, un étourneau musicien, trop vite disparu ...et Margot aime l'harmonie du

piano et du violon, de Mozart à Debussy, pas « cette musique doctrinale » dit Maryvonne de Saint Pulgent « en désaccord avec l'oreille interne , contre nature », non, mais « cette musique partie du cœur pour toucher d'autres cœurs » rappelle Robert Kopp à propos de Beethoven , une musique qui ne s'adresse pas à l'intelligence qui ne comprend pas tout , mais à la sensibilité qui fait tout comprendre. Au-delà des mots.



Olivier Bellamy, Robert Kopp, François- Xavier Testu, Maryvonne de Saint Pulgent et José Frèches

Ne dénaturez pas les animaux (Robert Laffont), **François-Xavier Testu** , docteur en droit , auteur du savoureux *Bouquin des méchancetés* , indique d'emblée tenir au spécisme : spécificité humaine et spécificité animale ; n'ayant pas de respect pour les virus , bactéries , moustiques ...il n'en a donc pas pour le « tout vivant » , à classer selon des échelles de valeurs issues de l'intelligence rationnelle , voire même du « cœur » ,ce que les lois, qui imposent tout à tous les niveaux , ne peuvent nous imposer d'avoir . Aussi, légiférer encore après 2015, 2017 et le nouvel article du Code civil 515-14 « un être vivant doué de sensibilité » pour faire de l'animal (même amateur de Beethoven) un sujet de droit humain serait le trahir plus que le respecter. Simplement consentir, comme autrefois, à la primauté de l'humain permet de ne pas tomber dans des idées totalitaires modernes, pas encore prêtes à aboutir (est évoqué l'antispécisme) et de retrouver une vision cohérente du monde. On sent dans ces propositions simplificatrices, si ce n'est un soupçon de provocation, le choix de fournir un antidote aux « mille questions » perturbantes, encore sans réponse concluante.

(Marie-Elisabeth Labrugière)

Le Père David, l'impératrice et le Panda (XO éditions), **José Frèches**, grand sinologue, partant de son dernier ouvrage nous a dressé un formidable portrait de la chine. Société en voix de modernisation, celle-ci s'occidentalise tout en préservant son mode de pensée que structure l'écriture chinoise. Dans cette civilisation millénaire la démographie si importante influence le système pyramidal chinois, choisissant l'intérêt collectif à l'intérêt propre. Confucianisme et taoïsme prônent le fait de ne pas réveiller le dragon qui sommeille en chacun de nous. Primitivement l'animal est une bête. En 1867 le père Armand David découvre le Panda qui deviendra un des symboles de la Chine Dans les années 1970, on verra apparaître « la diplomatie du Panda », politique et écologique, jusqu'à nos jours où la France vient de recevoir récemment en cadeau un nouveau petit Panda de ce pays. Un beau moment de charme et d'érudition.

(Bertrand Colombier)

-Remise du Prix des Lecteurs des Ecrivains du Sud 2018 à Véronique Olmi pour son livre Bakhita (Albin Michel).

Créé en 2009 pour les étudiants étrangers qui suivaient les cours de Paule Constant sur la littérature contemporaine, ce prix s'est ensuite élargi au public. La sélection est faite dès fin août par Paule Constant parmi les livres de la rentrée littéraire.

Ce prix est unique puisqu'il est décerné par un large public, une belle reconnaissance pour les écrivains qui savent que sans lecteurs les livres n'existent pas.



Sophie Joissains, Paule Constant, Véronique Olmi et Chantal Bouvet

Conférence

« Les récits de soi »

Les âmes blessées (Odile Jacob), conférence de **Boris Cyrulnik**. Boris Cyrulnik évoque l'importance de la mémoire affective. Elle ne donne qu'une représentation du passé et non son retour. Les écrivains passent leur temps à réinterpréter la mémoire du réel comme nous le faisons. Tout récit est une élaboration et c'est heureux. Une seule parole admise conduit à la dictature. Plusieurs récits engagent le débat.

Il aborde un autre sujet assez grave. Notre cerveau est sculpté par nos émotions précoces. Un enfant isolé affectivement et sensoriellement voit son amygdale (centre des émotions intenses) prendre une place prépondérante. Il en résulte une hyper réactivité qui conduit la personne à interpréter tout comme une agression. Heureusement le tout est résiliable. Déjà Victor Hugo a montré comment des orphelins comme Cosette ont pu renaître de leur souffrance.

La voix douce et l'humour de Boris Cyrulnik portent une fois de plus et avant tout un message d'espoir.

(Dominique Johner)



« Animaux animots »

Séance animée par Metin Ardit et Robert Kopp



Metin Ardit, Anton Krings, Robert Kopp, Alain Bougrain Dubourg, André Versaille et Alain Jaubert

André Versaille, écrivain et éditeur belge qui publie dans la collection Bouquins *La Fontaine, fables et contes* ne choisit pas pendant cet entretien d'évoquer le travail colossal qu'il a accompli pour faire naître ce livre. (Outre les œuvres complètes de l'auteur, le livre contient aussi les sources dont il s'est inspiré, les témoignages de ses contemporains, les jugements, analyses et adaptations de ses admirateurs ou de ses critiques.) André Versaille choisit de nous parler du personnage La Fontaine, qui ne connaissait rien à la zoologie mais savait interroger les animaux, que l'on disait distrait et rêveur, galant mais gaulois, libertin et tendre. « *Le bonhomme* », comme ses amis le surnommait, avait la réputation d'être paresseux (alors que ses brouillons ne sont que ratures), négligé et taciturne, ne s'éveillant qu'avec ceux qui lui plaisaient. Personnalité complexe, tirant confort de son image pour se préserver des pédants, pour puiser tout ce qu'il pouvait chez les autres et construire une œuvre que l'on ne peut qu'admirer sans réserve.

Allain Bougrain Dubourg, vient de publier *Lettres des animaux à ceux qui les prennent pour des bêtes* (Les Echappées). Nous connaissons son combat pour préserver la biodiversité et le climat. C'est avec beaucoup de ferveur qu'il vient défendre la cause animale que le thème du Festival lui permet d'aborder. « Il est temps d'avoir une autre relation avec les animaux. Souvent représentés en prédateurs sexuels, tournés en dérision, nous avons oublié que l'animal est un individu et non pas une mécanique soumise à l'homme. Faire reculer la souffrance animale est une priorité que d'autres pays européens ont déjà prise en compte. Avec les images véhiculées par la Fondation 30 Millions d'Amis, L214 et d'autres associations, on ne peut plus échapper à cette réalité. L'agression à l'égard du vivant s'apparente à un crime contre l'humanité. Il est temps aussi de les protéger. Un tiers des oiseaux a disparu, 40% des espèces animales sont en déclin. Ces indicateurs de l'état du vivant ne nous laissent plus de temps. En ce début du 21e siècle, nous ne pouvons plus rater ce rendez-vous avec l'histoire »

C'est à travers des images projetées qu'**Alain Jaubert** démontre que, dans nos diverses histoires de l'art, la représentation des animaux a toujours hanté les hommes et qu'elle évolue avec nos sociétés.

Les fresques de Lascaux ne sont pas de simples décorations mais ouvrent de nombreuses hypothèses de la « relation en miroir avec l'animal ». Les scènes de chasse d'une densité extrême peintes par Rubens (hanté par *La bataille d'Anghiari* de Léonard de Vinci), nous montrent que hommes et animaux sont irréductiblement ennemis. Chevaux ou chiens de chasse de Jean-Baptiste Oudry (1686-1755-) peuvent aussi être de véritables personnalités, paraboles de l'amour maternel ou évocations de la fécondité. *Le Rhinocéros* de Pietro Longhi (1701-1785) préfigure le cirque moderne et la foire aux phénomènes. Emmanuel Frémiet (1824-1910) est lui obsédé par la violence qui existerait à l'état naturel chez certains animaux. Les mises en scène de Gilles Aillaud (1928-2005) sont aussi des réflexions amères sur les

destinées animales, l'exil, l'ennui profond dans ces enceintes carcérales et la nostalgie des jungles. Sans oublier tous ces animaux victimes de la pollution qui meurent des déchets de notre société. La défense des animaux, les débats sur l'éthique et la responsabilité humaine, sont désormais au cœur des grandes réflexions philosophiques modernes.

Anton Krings, auteur des livres pour enfants *Drôles de petites bêtes*, (collection Pickpocket), belle aventure qui connaît un succès immense (63 albums). Mireille l'Abeille, Léon le Bourdon ou encore Siméon le Papillon, du jardin de son enfance, terre d'aventures et d'explorations, ces petites bêtes mises au monde une à une du bout de son crayon et du fond de ses rêves, accompagnent les plus petits depuis plus de 20 ans et ont fait leur premier pas au cinéma en décembre dernier.

Ce magicien a su créer un univers du merveilleux et de l'imaginaire, sans trahir l'animal et en accompagnant ses dessins tendres et colorés de textes poétiques et délicieux.

(Chantal Bouvet)

Séance animée par Mohammed Aïssaoui et Aurélie Julia



Aurélie Julia, Mohammed Aïssaoui, Leili Anvar, Norin Chai, Corinne Pelluchon et Amina Taha-Hussein Okada

Amina Taha-Hussein Okada ou le bestiaire fantastique dans l'art.

Le conservateur en chef du musée Guimet nous a commenté une série d'images magnifiques tirées de son livre « Les animaux magiques dans la peinture en Inde » (Editions circonflexe). Les miniaturistes indiens dès la fin du XVIème ont représenté des corps constitués de centaines de créatures enchevêtrées dont on ne connaît pas le sens. Mais cela nous montre l'importance de l'animal dans la mythologie et la religion indoue. Les dieux eux-mêmes revêtent des formes animales quand ils se réincarnent sous divers avatars.

On retrouve ces illusions d'optique, ces jeux d'animaux composites (parfois d'hommes) cachés dans les têtes, au sein de plusieurs écoles de peinture, en Arménie, en Iran, mais aussi en Occident à la même époque et au-delà, sans qu'il y ait d'influence.

(Cécile Guerrini)

Corinne Pelluchon, spécialiste de philosophie politique et d'éthique appliquée. La question animale est pour cette intellectuelle une question politique majeure, traitée d'ailleurs dans son dernier livre *Éthique de la considération* (Le seuil.) Corinne Pelluchon nous a exposé en six points l'essence de sa pensée :

- 1) Importance de l'universalité de la cause animale et des normes éthologiques : L'animal est « un moi » sans cogito.
- 2) Importance stratégique : l'élevage intensif est contreproductif pour sa qualité, et pour les humains.
- 3) Importance économique à améliorer afin de créer un monde plus juste.
- 4) Importance éthique et politique avec des règles nouvelles à observer pour arriver à des

accords plus larges mettant en valeur le concept de « *sentience* » (sentir et conscience).

5) Importance des individus à changer leur consommation et leur style de vie afin que l'humanité ne perde pas son âme

6) Importance de mettre en place une stratégie pour améliorer le bien-être animal mettant en marche une reconversion économique. C'est donc de manière forte et convaincante que Corinne Pelluchon nous a interpellés sur la cause animale.

Leili Anvar, spécialiste de littérature mystique persane médiévale, ainsi que de l'articulation poésie mystique/poésie profane, auteur d'une anthologie de poésie arabe, *Orient-mille ans de poésie et de peinture*, (Ed. Diane de Selliers) nous a précisé le statut métaphorique des animaux dans ces textes et représentations anciens. Abordant les différences entre l'homme et l'animal elle en arrive au fait que seul l'homme a la conscience de faire le mal et celle de sauver la vie parce qu'il sait qu'elle est précieuse. Les poètes persans utilisent la fable animale (du plus petit animal jusqu'au cosmos) ainsi que les éléments de la nature pour atteindre à la sagesse et à l'amour de la vie. *Le cantique des oiseaux* du grand poète Rumi qu'elle a évoqué, illustre parfaitement l'importance de ces êtres ailés rejoignant le thème de cette année : animaux-animots.

Norin Chai, chef du service vétérinaire de la ménagerie du jardin des plantes, spécialiste de la faune sauvage, nous présentait son sacerdoce médical et ses intimes convictions concernant les animaux ainsi que son dernier ouvrage : *Sagesse Animale* (Stock). Pour l'auteur, les animaux sont au-delà du bien et du mal. Ils sont avant tout un miroir de nous-mêmes et nous mettent face à nous. La sagesse orientale de Norin Chai (méditation bouddhisme...) lui ont permis d'être dans le regard même de l'animal. Intégrité de l'un (l'homme) et intégrité de l'autre (l'animal) sont les versants d'une même médaille. C'est par les émotions que la relation homme/animal s'établit. Respecter les animaux est la condition sine qua non pour rétablir un contact vrai. Pour finir, le docteur Chai a insisté sur la caractéristique primordiale inhérente à l'animal : l'action juste qui en tout occasion est toujours juste.

(Bertrand Colombier)

Sciences Po Aix

Savoirs et idées



Entretien avec **Elisabeth de Fontenay** et **Alain Finkielkraut** animé par Metin Arditi autour de leur livre *En terrain miné* (stock)

Parce-que c'était ELLE, Elisabeth, la philosophe animale et parce-que c'était LUI, Alain, le philosophe sociétal. Une grande et belle amitié de plus de 30 ans, qui s'exprime à travers ces lettres épistolaires non datées, relatant les combats idéologiques de deux de nos plus grands philosophes. Elisabeth tentant de ramener son ami vers des positions moins à l'extrême droite que certains de nos intellectuels lui prêtent (amitié avec Renaud Camus), Alain résistant à

droite mais par-dessus tout préservant le lien ténu de cette amitié. Le passé familial douloureux commun lié à la perte de la mère juive d'Elisabeth et la disparition des grands parents d'Alain ne les empêchent pas de prôner une paix juste et équitable pour les palestiniens et les israéliens par la création de 2 états indépendants, mais surtout dans ce « terrain miné », une belle écriture, de riches références à des penseurs prestigieux et un débat de haute volée qui fait du bien à notre intellect en le replongeant dans les œuvres de Levinas, Adorno, Derrida, Foucault et bien d'autres. Merci pour ce moment de lecture de grand plaisir.

Rencontre avec **Carlo Strenger** animé par Michel Terestchenko autour de son livre *Allons-nous renoncer à la liberté* (Belfond), psychanalyste, philosophe et humoriste, épris de paix pour le conflit israélo-palestinien.

Dans son dernier livre, il s'alerte du manque de responsabilité citoyenne dans nos sociétés occidentales et appelle à une redéfinition de la liberté, non comme un acquis, mais comme une conquête, fruit d'un dur labeur.



S'inspirant tout à la fois de grands penseurs du 17^e siècle à nos jours, mais aussi des romans de Michel Houellebecq, des polémiques d'Alain Finkielkraut, des films de Scorsese et de la psychanalyse, Carlo Strenger nous offre une lecture inédite, à la fois géopolitique et existentielle des grands maux de notre époque, nous exhortant ainsi à opposer au consumérisme passif, au manque de responsabilité citoyenne et au renoncement, le courage d'une pensée critique instruite et ouverte au débat pour préserver cette liberté dans notre monde occidental, et tout cela avec beaucoup d'humour de la part de ce citoyen du monde.

(Marc Saada)

Rencontre avec **Jean-François Colosimo** animée par Franck Fregosi autour de son livre, *Aveuglement-religions, guerres, civilisations, Prix de l'essai des Ecrivains du Sud 2018* Avec une vigueur décapante et une plume tranchante, Jean-François Colosimo éclaire le monde incertain et illisible qui nous entoure.



Densité, érudition, largeur du champ de la réflexion, il fait appel à ce que nous dit l'histoire, la philosophie, la sociologie, la théologie sans jamais perdre le fil de son propos (au lecteur de s'accrocher) Que voit-il en premier ?

Le fait religieux, d'autant plus prégnant qu'il a été refoulé en France depuis les Lumières qui ont remplacé le catholicisme par une religion primitive : le progrès. A y regarder de près, tous les concepts qui fondent la théorie moderne de l'Etat ne sont que des concepts théologiques sécularisés.

C'est ce que l'on peut appeler la théologie politique.

Nous avons à connaître de l'histoire pour ne pas nous prendre nous-mêmes (ou l'état) pour Dieu en toute ignorance de cause. Car plus les fois historiques reculent, plus les croyances « farfelues » fleurissent et alimentent la violence. Terrorisme, nazisme, communisme, fondamentalismes de tout poil se constituent de façon révolutionnaire à partir d'un petit groupe qui s'organise et diffuse (ou impose) dans la société ses principes absolus. Seuls, la connaissance, l'ouverture, le dialogue peuvent réguler la relation entre moi et l'autre, eux et nous. Les droits de l'homme n'y suffiront pas car le droit est détournable par lui-même.

(Michèle Bernard)

Cité du livre

Rencontres

Rencontre avec **René Frégni** animée par Salvatore Lombardo autour de son livre *Les vivants au prix des morts* (Gallimard). La couleur de René Frégni est le rouge, le rouge passion de la vie, des mots pour créer l'émotion qu'il oppose aux idéologies, de l'amour, celui des femmes et celui qu'il voue à sa mère qui lui lisait des histoires quand il était petit. Passion du simple aussi, qui est le territoire de l'enfance. Frégni anime dans les prisons des « ateliers d'humanité » offrant aux détenus des évasions intérieures. C'est un engagé en poésie et en analyse sociale. *Les vivants au prix des morts* est le livre de tous les possibles.

(Colette Douces)



Rencontre avec **Irène Frain** animée par Hubert Artus autour de son livre *La fille à Histoires* (Le Seuil), où elle raconte le chemin qui l'a menée à l'écriture, "Regarde ce qui te fait souffrir... Prends ta souffrance et fais-en quelque chose". Une mère qui a toujours eu du mal à aimer cette enfant non désirée et cet enfant, petite fille, adolescente qui va inventer nombre de mères de papier, et découvrir tous les personnages de cette « valise interdite » cachée au grenier qui en contient toutes les histoires. Irène Frain réussit ainsi à renaître en redonnant vie à ses proches.

Rencontre avec **Catherine Cusset** animée par Hubert Artus autour de son livre, *Vie de David Hockney* (Gallimard), le plus connu des peintres anglais vivants. L'auteur se pose la question : Pourquoi David Hockney ? Je ne l'ai pas rencontré. Il est étrange de s'emparer de la vie de quelqu'un de vivant pour en faire un roman, mais c'est plutôt lui qui s'est emparé de moi. Né en 1937 dans une petite ville du Nord de l'Angleterre, Hockney a dû se battre pour devenir artiste.



Ce livre à mi-chemin du roman et de la biographie dresse un portrait intime de cet artiste dont la liberté m'a fascinée ne se laissant emprisonner ni par le jugement des autres, ni par les tabous, ni par le succès, s'en tenant aux questions essentielles l'amour, la création, la vie et la mort.

(Philippe Labasque)

Hôtel de Ville

L'actualité du livre

Rencontre avec **Pierre Assouline** animée par Jean-François Colosimo autour de son dernier livre *Retour à Séfarad* (Gallimard).



Ce livre-monde est un livre très personnel. Le 30/11/2015, le roi d'Espagne reconnaît l'erreur historique commise en 1492 par la Couronne en expulsant les Juifs présents dans ce pays avant les Wisigoths. « Comme vous nous avez manqués » dit-il à leurs descendants à qui le Parlement accorde la nationalité espagnole. Pierre Assouline revient donc dans son pays d'origine, le pays du jambon, où des expressions comme « *tueur de Juifs* » et « *chienne juive* » ne gênent personne. *Séfarad* peut équivaloir à « exil » ; la condition d'exilé n'est-elle pas consubstantielle au Juif ?

(Colette Douces)

Rencontre avec **Frédéric Ferney** animée par Patrick Zehr autour de son dernier livre *Mémoire espionne du cœur* (Bakerstreet)

Ce livre est un recueil de correspondances imaginaires sous la forme du pastiche. Pour F. Ferney, le pastiche est le contraire de la parodie où on se moque de l'auteur, le pastiche est un exercice d'admiration. F. Ferney essaie de rentrer dans la sensibilité de l'auteur à travers sa syntaxe, son style. Il n'a pas choisi les personnages de son livre, ce sont plutôt eux qui l'on choisi. Selon lui, ces personnages ont du courage, ce sont ses héros. Cet ouvrage met en évidence la richesse de la langue française à travers ces lettres imaginaires. F. Ferney a lu plusieurs extraits de ces correspondances.



Rencontre avec **Jean-Paul Brighelli** animée par Patrick Zehr autour de son dernier livre *C'est le français qu'on assassine*.

Cet ouvrage est écrit dans un style polémique qu'affectionne J.P. Brighelli. Selon lui, le français va mal, la situation serait désespérée. Cette situation aurait commencé en 1962, avec R. Haby.



Petit à petit, on a éliminé l'élitisme républicain pour faire de la démocratie égalitariste. La formation des nouveaux enseignants de français dépend de super inspecteurs régionaux qui décident qui sera professeur de français ou pas. Ce mouvement est européen. Pour J.P. Brighelli, la langue n'est pas seulement une syntaxe, un vocabulaire mais c'est aussi une culture, une histoire, une nation. (Geneviève Vergnes)

Cité du livre

Concert

Sous l'égide de l'IESM (Institut d'Enseignement Supérieur de la Musique Europe et Méditerranée), Maryvonne de Saint Pulgent sa Présidente et Brice Montagnoux son directeur nous présentent cette nouvelle structure d'une exceptionnelle qualité, basée à Aix en Provence, destinée à recevoir des étudiants nationaux et internationaux en musique accompagnés de professeurs prestigieux.

Un concert intitulé « **Images et Ondines** », organisé par l'immense pianiste **Georges Pludermacher** fêtait les 100 ans de la disparition de Claude Debussy (1862-1918) en mettant à son programme des extraits de sonates pour violoncelle et piano, des préludes et études pour piano, « Syrinx » pour flûte traversière, joués par de brillants et jeunes étudiants. Seul un extrait de Gaspard de la nuit de Ravel venait interrompre la veine « debussyste ».

Georges Pludermacher comme à son habitude nous a livré un moment de Grâce, interprétant en autre « les images pour piano du 1^{er} livre ». Profondeur et exaltation tout y était pour ce grand moment de musical.

(Bertrand Colombier)



Conférence

Conférence d'Isabelle Filliozat autour de son livre, *On ne se comprend plus* (JC Lattès)

On se doutait bien un peu qu'être parent ce n'est pas simple. Mais adolescent, c'est pire ! Ce qui fait qu'entre les deux, bien souvent, « on ne se comprend plus ». C'est ce que nous apprend la psychologue Isabelle Filliozat. La thérapeute confirmée ne ménage pas sa peine ni sa mise en scène ni ses tours de piste, ni son Powerpoint si éclairant qu'il pourrait être réinvesti pour un cours de neurosciences (version grand débutant, soyons modeste !).

Tel M. Loyal sous son chapiteau de cirque, Isabelle Filliozat sait trouver la phrase magique. Celle qui donne la clé ou le bon bouton à tourner en cas d'ébullition des zones pariétales (traduisez : « le clash ! ») de nos chers ados. Suit un décodage biologique sur les perturbateurs endocriniens auxquels notre progéniture n'échappe pas plus qu'à la grande réactivité au stress, à l'activation de l'amygdale ou au noyau accumbens. Et, horresco referens, cela peut vouloir dire concrètement qu'ils sont tout à fait capables d'insulter leurs parents plus vite qu'ils ne le voudraient !

Aux ados tentés de jouer les « Victor au pouvoir » et les enfants de Roger Vitrac, Isabelle Filliozat choisit de dire : « stop aux crises ! ». Mille et astuces concrètes... de la position assise en lotus ou debout si vous préférez le crawling, en bougeant les orteils et les bras. De quoi transformer le quotidien de toute la famille.

(Chantal Tchétérián)



Rencontre



Rencontre entrecoupée de textes et de poèmes, avec **Raphaël Haroche**, animée par Thomas Rabino, autour de son livre *Retourner à la mer* (Gallimard), prix Goncourt 2017 de la nouvelle.

Il n'est pas le chanteur Raphaël, il est l'écrivain qui cherche l'essentiel. L'écriture lui procure une liberté immense, mais surtout il y rencontre le bonheur. Il aime raconter des histoires, à la manière de rêves, en gardant leur opacité, et quand le fantastique prend le dessus.

Non qu'il aime le sombre, ses personnages sont très humains, il regarde la vie avec la drôlerie et la curiosité aimante de quelqu'un qui se sent bien.

(Colette Douces)

Dimanche

Hôtel Maynier d'Oppède

Rencontres

Table ronde animée par Éric Fottorino avec **Jean Audouze**, **Michel Cassé** et **Jean-Claude Carrière** autour de leur dernier livre *Du nouveau dans l'invisible* (Odile Jacob).

A la première question posée par Jean-Claude Carrière : Quoi de neuf dans l'invisible ?

La réponse est sans appel : rien.

On pressent déjà que le dialogue entre ces trois personnalités de renom, deux astrophysiciens et un écrivain, va être décapant.



Jean-Claude Carrière, Eric Fottorino, Jean Audouze et Michel Cassé

Non rien de neuf dans la matière, l'énergie, le cosmos, la lumière mais du nouveau dans la connaissance de l'invisible. Il y a du nouveau en matière d'observation. Boson de Higgs, ondes gravitationnelles, énergie noire, exoplanètes (par milliards peut-être), plurivers, vide quantique, l'invisible a fait des progrès, il gagne chaque jour du terrain. La matière ne représentant que 3 à 4% de ce qui est constitué, tout le reste est invisible et la récente détection de passages d'ondes gravitationnelles a montré que l'espace vibre, que l'expansion de l'univers s'accélère, qu'il se dilate. La terre n'est plus au centre du monde, et les univers pressentis peuvent se compter par milliards. L'univers n'est pas unique et le vide qui l'entoure est porteur de toutes les naissances. Le réel, défini par la théorie, est de la fiction.

Pour se rapprocher de la réalité, il faut prendre l'habitude des grands nombres, et même ce langage mathématique connaît des limites. Nous ne savons ni dire, ni montrer, ce « quelque chose » que nous pouvons appeler l'invisible ou le vide, ce vide effervescent qui est un « écarteur d'espace » et pourtant indétectable. Il faut renoncer à comprendre et admettre l'incertitude. Le « réel » ne possède pas d'existence propre et ne peut être qu'une représentation « probable » de la réalité.

La science n'a cessé de s'accélérer depuis le début du XXe siècle, passant d'un ordre apparent au chaos, territoire où la réalité se perd et disparaît. Devant l'infiniment petit comme devant l'infiniment grand, nos sens se brouillent. Mais la part du subjectif dans la recherche scientifique est évidente et le réel est inséparable de notre regard.

L'ouverture extraordinaire du futur avec l'intelligence artificielle, les nanotechnologies, les robots échappe à notre raison. Tout s'accélère, le progrès est exponentiel. Nous connaissons dans l'avenir des situations nouvelles, des dangers imprévus, ce qui est tout aussi effrayant qu'excitant.

Alors que rajouter ? Qu'un esprit scientifique ne doit pas se détacher du rêve, sa qualité principale reste la curiosité et sa sœur l'imaginaire.

La science une terre de merveilles et de jeux.

« Quelle est donc cette mer dont le rivage est la lumière, » (M. Cassé).

Merci messieurs, votre savante conversation nous a fait rêver, votre joyeuse complicité nous a enchantés, et peu importe que nous n'ayons pas tout compris.

(Chantal Bouvet)

Le Manque, le deuil et l'absence

Rencontre animée par Paule Constant avec **Axel Kahn, Serge Toubiana et Aldo Naouri**



Serge Toubiana, Paule Constant, Aldo Naouri et Axel Kahn

Serge Toubiana a écrit *les Bouées Jaunes* (Stock), texte très émouvant, pour garder le plus longtemps possible auprès de lui Emmanuelle Bernheim qui a partagé sa vie pendant 27 ans, décédée en 2017. Ecrire l'histoire de celle-ci c'est garder l'aura de sa compagne, sa vitalité ; c'est faire de cette personne un « être immortel » qui va vous donner la possibilité de pouvoir survivre. Mais, explique-t-il c'est la vie qui fait écrire et non le deuil.

Aldo Naouri, 10ème enfant de sa mère veuve à 34 ans, Aldo Naouri n'a pas connu son père décédé avant sa naissance ; il n'écrira donc pas sur le deuil, car du fait de cette perte, il a toujours « vécu » ce deuil. Et pour écrire sur le deuil ce grand pédiatre pense qu'il faut en sortir

et lui-même n'en est pas sorti.

C'est probablement pour cela qu'il a choisi la pédiatrie pour éviter d'avoir à rencontrer les morts. Néanmoins les vivants doivent composer avec le fait que nous sommes mortels

Axel Kahn Avant de se suicider, Jean Kahn, le père d'Axel Kahn laisse une lettre à son 2ème fils « qu'il juge le plus capable de faire durement les choses nécessaires » avec les mots en final « sois raisonnable et humain » Et après une réflexion de toute une vie sur l'humain il répond, 47 ans après sa mort, à cette lettre en écrivant « *Jean un homme hors du temps* » (Stock) pour rendre vie et consistance à son père et pouvoir en faire le deuil. Pour reconnaître son père, sa seule possibilité a été de devenir Jean au risque d'avoir de grandes difficultés à redevenir Axel.

Rencontre avec Véronique OLMI animée par Jean- Rémi Barland autour de son livre *Bakhita* (Albin Michel), **prix 2018 des Lecteurs des Ecrivains du Sud.**

Qui est Bakhita que Véronique Olmi a découverte en Touraine : mal connue en France, cette jeune fille née au Darfour, enlevée à 7 ans et vendue à 5 maîtres, rachetée par le consul d'Italie en Ethiopie, ramenée en Vénétie où après avoir élevé de nombreux enfants, elle rentrera dans une communauté religieuse et sera canonisée. Véronique Olmi a cherché à comprendre ce qui se passait dans cet être martyrisé, mais pleine d'énergie qui a été lumineuse toute sa vie. Bakhita est l'emblème d'une résilience bafouée et est au cœur des problématiques d'aujourd'hui ; c'est pourquoi elle est si attachante pour les lecteurs que nous sommes.



(Marie-Bernard Patouillet)

Hôtel de Ville

Rencontre avec **Erik L'Homme** animée par Patrick Zehr autour de son livre *Déchirer les ombres* (Calmann Levy). Erik L'Homme s'est lancé le défi d'écrire un roman pour adultes et pour son coup d'essai, a tenté le singulier, à savoir un livre tout en dialogues, qui reprend les codes de la tragédie. Défi relevé : les dialogues plantent le décor dans la tête du lecteur, et laissent une épaisseur intérieure aux personnages. Le principal, le dernier des chevaliers, entreprend avec une femme qui s'ennuie une cavale mystique sur sa Harley pour accomplir une vengeance. Il lui dévoilera un monde où prévalent les qualités humaines. Que notre société d'aujourd'hui médite ce récit.

(Colette Douces)

Rencontre avec **Jean-Paul Demoule** animée par Patrick Zehr autour de son livre *Les dix millénaires oubliés qui ont fait l'histoire* (Fayard).

Archéologue et préhistorien, cet auteur de nombreux ouvrages qu'il a consacrés à l'histoire de l'archéologie et son rôle social, a deux souhaits : prendre de la hauteur vis-à-vis du matériau brut qu'il traite et choisir le parti pris de la pédagogie et de la vulgarisation dans le meilleur sens



de ces termes. « *Quand on inventa l'agriculture, la guerre et les chefs* », la face du monde en fut changée et l'étude de cette révolution néolithique, bien plus importante que celle que nous connaissons actuellement, peut aussi nous expliquer de quoi demain sera fait. Regarder en arrière pour anticiper l'avenir.

(Philippe Labasque)

Cité du livre

Rencontres



Rencontre avec **Eric Fottorino** « *Les médias sont-ils dangereux ou sont-ils en danger ?* »

Un grand journaliste qui nous a entretenu avec passion et modestie de son beau métier et des dangers qui menacent cette profession, minée par le récent scandale des "fakes news" sur les réseaux sociaux, pour faire du buzz et accessoirement aider le président Trump à être élu. Le poids de la publicité qui a amené les journaux et les magazines à créer des nouvelles rubriques, sur les voyages, la joaillerie, les fashions weeks, les vins et champagnes et les montres de luxe pour satisfaire toujours plus ces annonceurs incontournables.

Le succès de son hebdomadaire **le 1** est d'autant plus remarquable qu'il n'y a pas de publicité sur les 4 pages. Le numéro 200 sera bientôt disponible.

Il nous a entretenu du grand danger qui guette toutes les petites structures, comme la sienne, du fait du principal distributeur Prestalis en état de faillite et du racket de trésorerie approuvé par les grands groupes de média et de leurs actionnaires (Niel, Arnaud, Bolloré, Dassault) qui concentrent l'influence politique surtout en périodes électorales.

OUI, les petits médias sont en danger et chacun de nous a à cœur de préserver leur indépendance, par le simple geste d'acheter un petit morceau de notre liberté que reflète ce quotidien ou cet hebdomadaire.

(Marc Saada)



Rencontre avec **Jean-Noël Pancrazi** animée par Mohammed Aïssaoui, pour son livre, prix du roman des Ecrivains du Sud 2018, *Je voulais leur dire mon amour* (Gallimard).

Récit du retour inachevé de l'auteur dans son pays d'enfance, l'Algérie, 50 ans après un départ brutal et douloureux. L'écriture, précise et ample, donne à sentir les visions, les sensations, les émotions que ravive ce voyage et qui montent par bouffées.

Chaque livre a sa propre écriture, son propre rythme, qu'il faut travailler avec intransigeance pour rendre lisible l'ensemble de la réalité, ne pas hésiter à couper ce qui sonne faux, être à la fois très orgueilleux et très humble vis à vis de la langue. La réussite est totale, l'émotion complètement partagée. Après la profonde déception de l'inachevé il ne reste que l'amour pour une terre et ses habitants. Un récit d'humanité.

(Michèle Bernard)

Spectacle

« *La langue des Cygnes* », conte d'**Olivier Bellamy**, lu par l'auteur et accompagné au piano par **Ismaël Margain** sur des musiques de Bach, Schubert, Liszt, Saint Saëns et Wagner. Conte allégorique, entre drame et comédie où un chat poète, un cygne rêveur et un chien paisible vont, portés par la musique, nous raconter leur histoire. Un moment poétique, drôle que nous avons partagé avec ces deux artistes très inspirés.

(Chantal Bouvet)



« Animaux animots », thème souhaité par Paule Constant, Présidente du Centre des Ecrivains du Sud, pour les Journées des Ecrivains du Sud, fut au centre de toutes les rencontres de ce Festival 2018 tant le sujet occupe l'actualité. Les débats politiques, économiques, philosophiques, scientifiques abordés par les 60 écrivains de cette 4ème édition du Festival ont souvent élargi leurs propos à ce grand sujet de civilisation. Toute forme d'art est salvatrice et essentielle, ainsi la danse et la musique ont rejoint cette année les penseurs, les romanciers et les poètes. Les artistes ont pour vocation de mettre en garde et dénoncer, ils posent les vraies questions, ils sont des lanceurs d'alerte, ils nous interpellent et en même temps nous rassurent et nous enchantent. Le succès grandissant de cette manifestation dans la période de trouble et d'inquiétude que nous traversons, où réfléchir et comprendre sont une nécessité, en est la démonstration.

Nous remercions Paule Constant qui a fait naître et grandir ce projet depuis 17ans, tous les acteurs qui ont permis la réussite de ce Festival 2018, les organisateurs, les partenaires, les bénévoles de l'association des EDS et le public fidèle et passionné.

Chantal Bouvet

Rédaction et mise en pages : Chantal Bouvet
Coordination textes et photos : Eliane Fousson
Textes : Michèle Bernard, Chantal Bouvet, Bertrand Colombier, Colette Douces, Cécile Guerrini, Dominique Johner, Philippe Labasque, Marie-Elisabeth Labrugière, Marie- Bernard Patouillet, Marc Saada, Chantal Tchétérien et Geneviève Vergnes.
Photos : Eliane Fousson Marie Bernard Patouillet, Bertrand Colombier et Sylvie Tiron.
Logistique Hôtel Maynier d'Oppède : Sylvie Tiron



Centre des Ecrivains du Sud
Renseignements : BIC 0442919176
ecrivainsdusud@orange.fr
<http://www.ecrivainsdusud.com>